

QUELQUES NOTES SUR . . .

LES PECHES AUX NOUVELLES-HEBRIDES,
AUX FIDJI ET AUX ILES TOKELAU

Sept palangriers japonais fournissent le poisson à la conserverie de Santo, aux Nouvelles-Hébrides. Aux Fidji, on envisage d'introduire de nouvelles espèces de poissons dans les rivières, alors qu'aux Iles Tokelau les introductions pourraient porter prochainement sur les huîtres nacrées et le troca. Tels sont les faits saillants de ces notes brèves, rédigées à la suite d'une visite de ces territoires

Par H. van Pel*

* * *

Pour un Chargé des Pêches, il ne saurait exister trois territoires plus différents les uns des autres que ceux dont il va être question ici. Leurs contrastes sont encore plus frappants quand on les visite rapidement l'un après l'autre, comme j'ai dû le faire récemment, de fin août à fin octobre.



Essor des pêches aux
Nouvelles-Hébrides

Il y a un an environ, la pêche était pratiquement inexistante aux Nouvelles-Hébrides. A l'heure actuelle, ce territoire est devenu un des plus gros producteurs de poisson du Pacifique Sud. Ce changement est dû à l'établissement, dans l'île d'Espiritu Santo, de la South Pacific Fishing Company dont les

M. van Pel, avec l'assistance d'un plongeur local, étudie la faune marine d'un petit plateau récifal dans le lagon de Fakaofu.

* Chargé des Pêches à la Commission du Pacifique Sud.



Le résultat d'une pêche effectuée par les habitants de l'atoll Atafu. Ces prises seront réparties entre tous les habitants du village.

capitiaux ont été fournis par les Etats-Unis, le Japon et des investissements locaux.

En plus de la pêche, la Société assure la préparation, la conservation par le froid, le transport et la commercialisation du poisson. Sa flotte se compose de sept bateaux japonais d'environ 100 tonnes, avec un équipage de 20 à 30 pêcheurs chacun. La pêche se fait en haute mer et les prises se composent en moyenne de 60% d'albacores, 20% de thon à nageoires jaunes,

15% de marlins et de voiliers, et 5% de poissons d'espèces diverses.

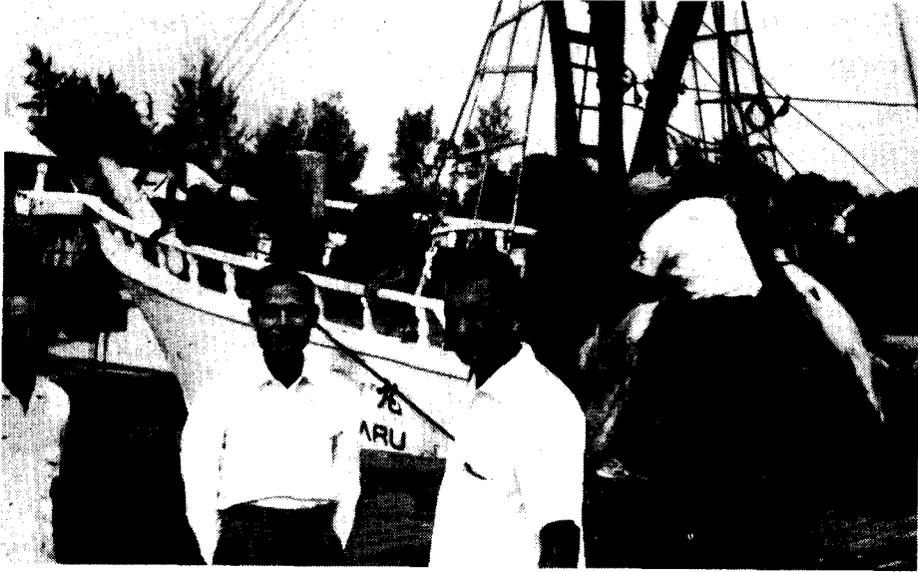
Lors de ma visite, la Société employait 42 autochtones et 34 Japonais aux chambres froides, à l'usine à glace et dans les bâtiments servant à la préparation du poisson. Six cents tonnes d'albacore et de thon congelés sont exportées sur San Francisco tous les deux mois et, tous les trois mois, cent tonnes de poisson congelé ou préservé partent vers le Japon; Honiara et Nouméa reçoivent de petites quantités de poisson congelé et le marché local absorbe également une partie de la production.

Indépendamment de cette grande entreprise, les pêches ont fait, aux Nouvelles-Hébrides, des progrès d'un autre ordre qui, sans être spectaculaires, sont néanmoins très intéressants. Dans plusieurs îles, on a empoissonné les lacs, les ruisseaux et les marais avec des Tilapia mossambica qui se sont fort bien adaptés: à Santo, nous avons vu des spécimens de 25 cm. de long dont le poids atteignait près de 400 g.



360 Kg. de perroquets verts et rouges ont été pris lors d'une autre séance de pêche sur l'atoll Atafu.

Des demandes de renseignements émanant d'un certain nombre de particuliers ont été satisfaites. Elles portaient surtout sur la construction et le fonctionnement



Ci-dessus déchargement du thon à Santo. Monsieur Donald Gubay, Directeur de la South Pacific Fishing Company, est au premier plan à droite avec un représentant japonais de la Compagnie.

des pièges fixes, sur les filets pour la pêche sur les récifs et sur la conservation du poisson.

Finalement, dans le domaine de la protection des ressources naturelles, la pêche au troca et au burgau a été interdite jusqu'à la parution d'une nouvelle réglementation.



La rivière Navua aux Fidji. Une enquête préliminaire a été effectuée en vue d'y introduire, ainsi que dans d'autres rivières des Fidji, de nouvelles espèces de poissons.



Ci-dessus un palangrier japonais de la flotte des sept bateaux qui approvisionnent la South Pacific Fishing Company à Santo, Nouvelles-Hébrides.

autres cours d'eau de l'île de Viti Levu.

Empoisonnement des rivières aux Fidji

Dans ce territoire, on s'est beaucoup intéressé récemment à la question des pêches et en particulier à la possibilité de peupler les rivières à l'aide d'espèces importées. Une étude préliminaire a d'ores et déjà été faite pour la Navua. Il faut espérer que des recherches plus approfondies pourront être entreprises au début de l'année 1959 en vue de déterminer les possibilités qu'offrent cette rivière et les

Des coquillages pour les Tokelau

Les îles Tokelau, administrées par la Nouvelle-Zélande, se composent de trois atolls. Nous en avons visité deux, Atafu et Fakaofu. Il semble que la pêche telle qu'elle y est pratiquée actuellement avec les engins dont disposent les habitants, suffit à ravitailler la population, sans pour cela épuiser les ressources des lagons et des récifs. Dans ces îles le poisson, les crustacés et les coquillages sont des aliments de base. Nous avons assisté à des pêches communautaires sur l'atoll d'Atafu et les prises nous ont paru satisfaisantes.

A la suite de notre enquête, nous avons recommandé l'introduction de Pinctada margaritifera et de trocas qui, à notre avis, devraient pouvoir s'acclimater dans les lagons et sur les récifs.

Lorsque nous nous sommes embarqués aux Fidji pour nous rendre aux Tokelau, nous avons emmené quelques trocas vivants afin d'étudier la méthode de transport "à sec". En dépit de conditions défavorables, tous les coquillages ont très bien supporté les trois jours de voyage.



Sur le quai de la Compagnie à Santo on peut voir le tapis roulant, la broyeuse et la gouttière qui permet de charger directement la glace pilée dans les cales des palangriers.